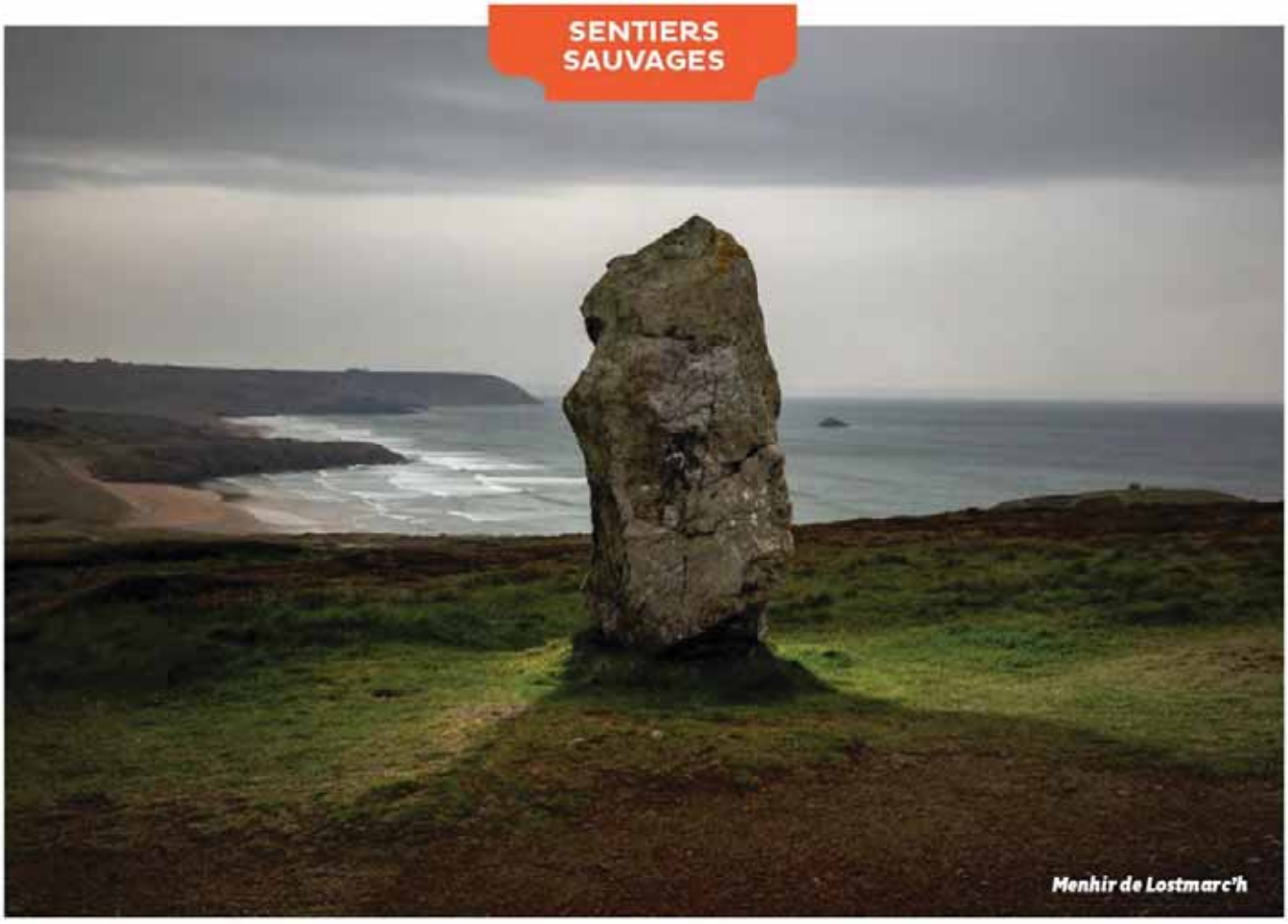


Menhir de Lostmarc'h

PRESQU'ÎLE DE CROZON

LE BOUT DU MONDE

Voici un territoire qui n'usurpe pas cette identité ! Ce morceau de Finistère est une terre isolée et tournée vers l'océan. Ici s'affrontent la roche, le vent et l'eau dans un spectacle grandiose. Les habitants de Crozon veillent avec passion sur cette terre d'exception.

PAR EMMANUEL BOITIER

Introduction, *passionnée et poétique, à la géologie des lieux, avec Yves Cyrille, directeur de la Maison des minéraux. Il montre de beaux galets de quartzites à hématite.*

Un ciel formé de volutes de nuages gris pastel ondule au gré d'une bise tranquille. La musique grave des vagues qui déferlent sur les galets imprime un rythme apaisant. Tout est calme sur cette plage du sud de la presqu'île de Crozon. Une fine écharpe de brume évanescente flotte sur la lande. Dans la nuit, la pluie a ruisselé dans le chemin creux qui serpente à l'aplomb des falaises, le transformant en un ruban minéral serti de fragments de cristaux de quartz transparent et d'améthyste. Il me faut l'œil affûté d'Yves Cyrille, directeur de la Maison des minéraux de Crozon, pour que je m'en rende réellement compte. Tout autour de nous, de nombreuses fleurs de scilles printanières semblent chercher à en reproduire la couleur purpurine. Un faucon pèlerin vient nous scruter de près, avant de s'éloigner d'un vol puissant et décidé pour marauder sur la crête. Je suis venu à Crozon avec de vagues idées de cailloux, j'ai à présent des pierres précieuses plein la tête, buvant les explications passionnantes du géologue qui m'ouvre les portes d'un monde nouveau, celui de la géopoésie. Je le soupçonne même d'avoir soigné le moindre détail alors qu'il me montre, non sans avoir pris le soin de les mouiller pour mieux les faire resplendir, les veines vermillon de galets de quartzites à hématite, dont la couleur s'accorde à merveille avec celle de son manteau. En remontant le sentier étroit depuis la plage, je fais une digression botanique à la poésie des pierres, en évoquant avec lui cette fleur rare d'un bleu extraordinaire, que j'ai vue non loin, près du

Je suis venu à Crozon avec de vagues idées de cailloux, j'ai à présent des pierres précieuses plein la tête.

cap de la Chèvre, le grémil prostré. « On l'appelle la "crozonnaise" ici », me précise-t-il d'emblée. Je lui demande pourquoi ? Il répond sans hésiter : « Parce qu'elle est belle ! » Logique et implacable. Le décor est planté : ici, sur la presqu'île de Crozon, il sera certes question de nature, mais aussi et surtout de beauté et d'amour du territoire.

UNE AIGRETTE GARZETTE sur le port à Camaret-sur-Mer, dans le goémon : pieds jaunes sur les algues jaunes, plumage blanc immaculé, l'élégance parfaite les pieds dans la vase, la légèreté d'une ballerine. Au loin, les 4200 tonnes et les 21800 chevaux du moteur de l'*Abeille Bourbon* se sont positionnés dans l'anse : le remorqueur de haute mer attend sagement son heure, prêt à porter secours, dans le « dehors », c'est-à-dire la mer au-delà du goulet, ce point ➔

Plage de la Palue, *depuis la pointe de Kerdra, dans le sud-ouest de la presqu'île de Crozon.*

Pointe de Saint-Hernot, *dans le sud de la presqu'île.*

Sur la presqu'île de Crozon, il sera certes question de nature, mais aussi et surtout de beauté et d'amour du territoire.

Pointe de Lostmarc'h baignée par la mer d'Iroise.

Plage de l'Aber, donnant sur la baie de Douarnenez

Orchis mâle (en haut à g.), jacinthe des bois (en haut à d.) et jonc piquant (ci-contre).

La pointe *de Pen Hir qui se prolonge par trois îlots rocheux nommés « Les Tas de Pois ».*

La lecture *des roches continue avec Sarah Boillot, de la réserve des Sites d'intérêt géologique de la presqu'île de Crozon, auprès d'un impressionnant millefeuille de schistes et de grès, sur la plage de Veryac't.*

→ où la presqu'île de Crozon vient effleurer le Finistère Nord en enveloppant amoureusement la rade de Brest. Crozon, une forme de trident pointé vers les horizons bleus de la mer d'Iroise, le bout du monde dit-on. Un bout du monde fait de petits vallons secrets et moussus, débordant de fougères et de lierre, où l'humidité vous enveloppe d'un voile épais qui s'étale au sol sur la floraison blanche de l'ail et la floraison bleue des jacinthes.

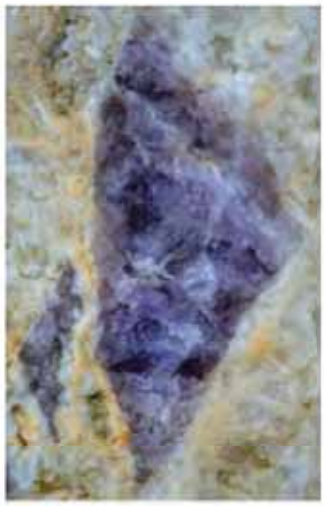
UN BOUT DU MONDE fait de landes basses, qui bientôt s'iriseront pleinement de la couleur rose des bruyères et du vert dense des ptéridaies, qui pour l'heure arborent encore leur chevelure rousse hiémale, et de fourrés inextricables, gardiens des mystères et des légendes. Un bout du monde fait de bosquets de pins maritimes tortueux, avec, sur les troncs, des reflets d'ambre. Ces arbres semblent opposer une barrière sérieuse aux éléments. En réalité, ils ont le goût du vent et ne peuvent s'empêcher d'onduler et de danser dès que la moindre brise se lève. Un bout du monde fait de pointes et de caps, ces endroits où la terre est plus téméraire et s'avance pour chercher à percer le mystère de l'océan. Cependant, les flots ne s'en laissent pas conter et opposent à l'audace de ces avancées de terre une patience résolue. L'océan, de sa mâchoire corrosive, ne se lasse jamais de grignoter, dessinant des dentelles de plages de sable et d'anses surplombées de falaises, piquetées de grottes, d'arches et de pinacles en tout genre.

Au bout *du bout du monde, la pointe de Pen Hir et ses hautes falaises chahutées par la houle*

Sur la plage de Veryac'h, Sarah Boillot, chargée de mission à la réserve naturelle régionale des Sites d'intérêt géologique de la presqu'île de Crozon, qui lit dans les roches comme dans un palimpseste, me conte les alternances de grès, clair et solide, et de schiste, sombre et friable. Le paysage est le tableau jamais achevé du combat séculaire que se livrent la roche et les forces érosives de l'eau et du vent. « Ici en un kilomètre de plage, on a 50 millions d'années devant nos yeux ! » s'enthousiasme-t-elle. À chacune de mes questions de profane, elle contemple ses notes : on a beau compter en millions d'années, il ne s'agirait pas d'être imprécis ou vague. C'est touchant, Crozon rime vraiment avec passion. Quand je vois toutes ces contorsions de la roche, je ne peux m'empêcher de penser qu'elles traduisent l'irrésistible envie de se trouver en première ligne. J'imagine que les falaises se sont plissées pour être aux meilleures places pour admirer l'océan, que ces paysages sont le résultat d'une convulsion face à la beauté de ce bout du monde. Mais je n'ose avouer mes pensées à cette spécialiste qui admire ces témoins venus du fond des temps, ces vestiges de la folle dérive des continents.

LE LIEU EST MAGNÉTIQUE et son attraction irrésistible. Ici nul n'est reclus, mais bien au contraire idéalement placé aux premières loges, les roches comme les hommes, à écouter les clameurs du monde portées par le vent, les murmures lointains

Des couleurs, *des lignes, des matières… Des trésors à portée de regard ! Liserés de quartz blanc (à gauche) et améthyste (à droite) rencontrés sur la presqu'île*



Il a quitté *son Angleterre natale voilà vingt ans pour s'installer à Crozon. Le musicien et compositeur Robin Foster, qui, inspiré par les paysages de ce bout du monde, élabore un rock aérien.*

d'autres continents et d'horizons distants. On ne vient pas au bout du monde avec l'envie de s'éloigner des autres, on y vient surtout pour se rapprocher de soi. C'est le sentiment fort qui se dessine quand j'écoute les témoignages de ceux qui vivent ici.

C'EST LE CAS DE ROBIN FOSTER, musicien et compositeur britannique, originaire du comté de Cumbria, cette terre creusée de vallées glaciaires parsemées de lacs profonds où se reflètent les plus hauts sommets de l'Angleterre. Robin est de son propre aveu pétri de culture urbaine, il aime la ville et sa vie trépidante. Quand un soir d'août (le mois du lion, son signe zodiacal), il est arrivé sur la presqu'île de Crozon pour un concert au manoir de Saint-Pol-Roux, à Camaret, tout était merveilleusement aligné: à l'ouest le soleil couchant, puis le rocher du Lion, à quelques centaines de mètres du rivage, et la lune, pleine et ronde, vers le levant. Plus de vingt ans après, il se souvient encore de la guitare avec laquelle il a joué. Il n'est plus jamais reparti de Crozon. Depuis, il sème les notes de son rock aérien et lyrique sur les paysages de la presqu'île, ayant trouvé ici une sérénité inattendue dont il ne songe pas une seconde à se défaire.

Celui qui vit ici est comme un gardien de phare, un peu distant du monde des hommes, et un peu plus près d'un ailleurs impalpable.

Le dessinateur *Iffic dans son atelier de Camaret-sur-Mer. Ce virtuose de la mine de plomb sait partager sa passion pour son territoire.*

Celui qui vit ici est comme un gardien de phare, un peu distant du monde des hommes, et un peu plus près d'un ailleurs impalpable. Il est d'un abord plutôt silencieux, à force de côtoyer le calme, curieux des autres et affable, et il ne parle que peu de lui-même. Au fond, il sait bien ce que les autres viennent chercher ici, il est là pour les mêmes raisons. Yves et Sarah font parler les roches, Robin fait parler sa musique. Iffic, lui, adepte inconditionnel du bleu de Prusse et de la mine de plomb (sans plomb, tient-il à préciser), fait parler ses doigts. Nous quittons son petit atelier sur le port de Camaret, dans le quartier des artistes où il expose ses formidables dessins, dans le but de passer un petit moment sur la presqu'île. Finalement, nous passons la journée entière ensemble: l'artiste aux doigts d'or est incollable sur la toponymie et l'histoire locales et je me délecte de ses paroles. En fin d'après-midi, il m'entraîne à la pointe de Pen Hir, où les visiteurs se pressent en grand nombre pour admirer les fameux Tas de Pois, trois îlots aux avant-postes sur la mer d'Iroise, comme des sentinelles de pierre. Il m'offre alors le cadeau ultime: la «salle verte». Un endroit secret, serti d'herbe douce, qui offre la meilleure vue sur la pointe, dans un paysage fabuleux de flots et de falaises, d'où l'on aperçoit les visiteurs réduits à de minuscules silhouettes. Un endroit tel un joyau, au bout du bout du monde.